

d'orne de peintures et de mosaïques la cathédrale d'Aix-la-Chapelle et son propre palais. Jusqu'à milieu des camps, dit Emmanuel, il faisait couvrir de peintures les murs de son oratoire. L'impulsion donnée par ce grand génie se continua après lui. Les artistes de l'Allemagne, du IXe au XIIe siècle, furent pour la plupart imprégnés au plus haut degré par même, revêtus de la dignité épiscopale, sont aujourd'hui honorés par l'Eglise comme des saints. Parmi ces derniers, nous citerons : saint Modius, archevêque des Moraves, qui avant de venir évangéliser la Bohême, peignit à Nicopolis un Jugement dernier dont la vue produisit une telle impression sur Bogoriz, roi des Bulgares, que ce prince se décida à embrasser le christianisme (853) — saint Bernward, évêque d'Hildesheim (mort en 1022), et son successeur, saint Godehard, qui ornèrent de fresques l'intérieur de leur cathédrale ; — saint Ulrich, évêque d'Augsbourg, dont la bibliothèque de Munich conserve un Evangéliaire orné de miniatures fort remarquables pour l'époque. De leur côté, les successeurs de Charlemagne sur le trône germanique ne cessèrent d'accorder des encouragements aux artistes. Othon II, qui avait en saint Bernard pour précepteur, fit venir d'Italie le peintre Jean, alors en grande réputation, et le chargea d'exécuter, dans un oratoire de son palais d'Aix-la-Chapelle, des peintures qui existent encore au commencement du XVIIe siècle.

Les chroniqueurs nous apprennent aussi qu'Henri IV fit peindre, sur les murs de son château de Mersebourg, la vétéz mortelle vain remporté sur les Hongrois ; le temps, malheureusement, a détruit cet ouvrage.

Si l'on veut savoir quels furent les caractères de l'art allemand pendant cette période obscure, il faut les chercher dans les manuscrits. Les villes de Bamberg, de Trèves, de Mayence, d'Hildesheim, les convents de Niederradstätt à Ratibonne, d'Altegartel en Saxe, de Wesshrum, de Scheyera et de Tegernsee en Bavière, et surtout la célèbre abbaye de Saint-Gall en Suisse, paraissent avoir fourni les enluminures les plus habiles.

L'influence byzantine se fait généralement sentir dans les productions artistiques au XIIe siècle. A partir de cette époque, la peinture, en passant des mains des moines à celles des laïques, s'affranchit peu à peu de la monotonie des anciens modèles. A côté des catégories de l'Ancien et du Nouveau Testament sont encore l'objet, on commence à voir se produire des images de la vie réelle, une représentation déjà exacte de la nature. Les médaillons, des animaux, et, en même temps, des figures humaines auxquelles l'artiste cherche à donner un caractère individuel.

Les vastes peintures murales, exécutées dans les églises pendant le XIIe et le XIIIe siècle, attestent d'autre part que l'art allemand revêt un caractère plus indépendant. Les spécimens les plus intéressants pour l'époque se trouvent à Brunswick, à Fragne, à Soest, à Bamberg, à Salzbouurg, à Hildesheim, à Nuremberg, à Cologne.

Grâce à la protection éclairée de l'empereur Charles IV, l'art prit en Bohême, vers le milieu du XIVe siècle, un développement remarquable : Théodore de Prague, Nicolas Wurmser de Strasbourg, Kunze, et un Italien, Tommaso de Modène, exécutèrent dans le château impérial de Karlstein, voisin de Prague, des peintures à thème profane, qui témoignent à une certaine hardiesse de composition des qualités d'exécution vraiment surprenantes. Mais le principal centre artistique de l'Allemagne, à cette époque, fut la ville de Cologne, où florissait, vers 1330, ce maître Wilhelm (magister Wilhelmus), qui, au rapport de la Chronique du Limbourg « était considéré comme le meilleur peintre de tout le pays, et peignait tout homme, quel qu'il fût, comme s'il était vivant ». L'influence très-grande que ce maître paraît avoir eue sur la primitive école allemande, se révèle particulièrement dans les œuvres de Stephan Lochner, qui florissait de 1442 à 1451, et dont la cathédrale de Cologne nous offre un triptyque remarquable par l'exquise douceur des têtes, la pureté du dessin et la finesse de la couleur. Ce tableau, qui fut découvert à l'aide des procédés récemment découverts par les Van Eyck ; mais il ne rappelle pas autrement la manière flamande.

Martin Schongauer et Frédéric Herlen, qui visitèrent l'atelier du Rover van der Weyden à Bruxelles, rapportèrent en Allemagne le style de ce maître. Schongauer, ou, comme on l'appelle vulgairement, Martin Schon, passa une grande partie de sa vie à Cologne. Il est connu comme maître qu'il y mourut en 1499. Créateur fécond dans l'art religieux, pénétré à la fois du sentiment et de la beauté idéale et de celui de la réalité, dessinateur hardi, coloriste vigoureux, il s'est acquis une réputation que justifient ses tableaux malheureusement trop rares, et ses nombreuses gravures. Bien que ce grand artiste dû exercer une influence considérable sur ses contemporains, son art n'est pas aussi facile à apprécier cependant que celle qu'il eût sur la foule de graveurs qui travaillèrent dans sa manière ou le copièrent servilement. — C'est à Nordingen, en Souabe, que Frédéric Herlen exécuta ses principaux ouvrages, entre

1462 et 1496. Après lui, l'école de cette province se divisa en deux familles distinctes, celle d'Augsbourg, qui produisit les trois Holbein et les Burgkmaier, et celle d'Ulm, dont Hans Schülein et Bartholomé Zeitblom furent les coryphées. Michel Wolgenoth, contemporain de Martin Schöner, conçoit, s'attacha comme eux au style flamand, et dans d'autres villes de la France sont distingués par la vigueur et la transparence du coloris ; pour le reste, il se montre fort inégal. Il a droit surtout au souvenir reconnaissant de la postérité pour avoir formé le grand Albert Dürer (1471-1528), ce vray roi de l'école allemande, qui par la profusion de ses connaissances, la fécondité de son imagination et la souplesse merveilleuse de son talent, se place au même rang que Michel-Ange, les Léonard de Vinci, et les Raphaël. Nous n'avons point à apprécier ici le génie et les œuvres de cet illustre artiste ; nous nous bornerons à constater l'influence considérable qu'il a exercée sur ses contemporains et sur les siècles suivants, et sur les maîtres les plus réputés de toutes les écoles. En Allemagne, sa manière fut suivie avec plus ou moins d'éclat par Hans Wagner de Culmbach, Schaufelein, Aldorfer, et Aldegrever, George Penz, Jacob Bink, surnommé Grien, et par les deux Beham.

Mathieu Grünewald d'Asschaffenburg, que quelques-uns plaçant à tort parmi les élèves de Dürer, dit le contemporain et l'élève, mais en cela un style à part, qui semble tenir le milieu entre celui de ce maître et celui de l'école de Souabe. Il eut pour disciple Lucas Sander, plus connu sous le nom de Cranach, qui en 1494, à 1535, peut-être encore, et Melanchthon, substitua l'interprétation des idées de la réforme à celles de la tradition catholique. Il devint le chef de son fils seul à acquiescer quelque notoriété.

L'école de Souabe, représentée à cette même époque par Hans Burgkmaier, d'Augsbourg (1473-1559), et par Martin Schaffner, qui florissait à Ulm de 1491 à 1535, peut-être encore, et Hans Holbein le jeune (1495-1554) ; mais ce maître célèbre quitta de bonne heure Augsbouurg, sa ville natale, pour aller semer sur les bords du Rhin, en Suisse, dans les Pays-Bas et en Angleterre, où il mourut, ses admirables ouvrages, dans lesquels, suivant les expressions de Waagen, « le réalisme allemand allié de l'enseignement de ses conceptions et de l'enseignement de ses conceptions, et de temps dans son pays pour y laisser une école. En Suisse, Hans Asper et Nicolas Manuel, surnommés Deutsch, s'inspirèrent de son style ; encore ce dernier laisse à peine dans son style, et dont il avait suivi quelque temps les leçons à Venise.

Nous touchons au moment où l'école allemande, après avoir jeté ses plus belles racines, se fait et se refait, se reforme et se transforme, et adopte les formules de l'art italien. Les maîtres les plus renommés du XVIe siècle ne sont, pour la plupart, que des copistes ; parmi les plus habiles, il faut citer : Johann Sphing, von Calcar (1510-1546), Virginius Solis (1514-1562), Hans von Achen (1552-1615), Christoph Schwartz (mort en 1594), Joseph Heintz (mort en 1609), et le plus fameux de tous, Johann Rotenhamer (1567-1623), dont le style est si net et si pur. L'exploitation des mines du Harz, entreprise par les Othon, ayant apporté à l'Allemagne une grande quantité de métaux précieux, les artistes allemands se multiplièrent, et acquirent aux Allemagnes une réputation qui se répandit dans le reste de l'Europe. La profession du métal donna également naissance à l'art de jeter en moule ; et, dans cette branche, l'Allemande obtint aussi un renom européen.

Au X^e et au XI^e siècle, il est parlé de colonnes, de portes et de statues coulées en bronze. La sculpture resta presque stationnaire pendant les derniers siècles du moyen âge. Mais le règne des empereurs de la maison de Souabe ayant rapproché, plus que jamais, l'Allemagne de l'Italie, il s'établit une sorte de fusion entre l'art allemand et l'art italien. Vasari, parlant des progrès de la sculpture en Allemagne à cette époque, les attribue à Jean de Pise, à Agnolo de Sienne et aux artistes allemands qui exécutèrent la façade du dôme pendant les travaux d'orfèvrerie se multiplièrent, et acquirent aux Allemagnes une réputation qui se répandit dans le reste de l'Europe. La profession du métal donna également naissance à l'art de jeter en moule ; et, dans cette branche, l'Allemande obtint aussi un renom européen.

En 1492, et au XI^e siècle, il est parlé de colonnes, de portes et de statues coulées en bronze. La sculpture resta presque stationnaire pendant les derniers siècles du moyen âge. Mais le règne des empereurs de la maison de Souabe ayant rapproché, plus que jamais, l'Allemagne de l'Italie, il s'établit une sorte de fusion entre l'art allemand et l'art italien. Vasari, parlant des progrès de la sculpture en Allemagne à cette époque, les attribue à Jean de Pise, à Agnolo de Sienne et aux artistes allemands qui exécutèrent la façade du dôme pendant les travaux d'orfèvrerie se multiplièrent, et acquirent aux Allemagnes une réputation qui se répandit dans le reste de l'Europe. La profession du métal donna également naissance à l'art de jeter en moule ; et, dans cette branche, l'Allemande obtint aussi un renom européen.

de couleur et de vie. La manière facile et lâchée de C.Vanloo est suivie par Christian Rodé (1725-1797), peintre de Frédéric le Grand, et par Henri Tischbein (mort en 1799), peintre de Frédéric le Grand. Le fado et le talent de ce dernier dessin (1734-1788), plus connu par ses bucoliques que par ses tableaux, cherche à rappeler Claude et Poussin. C'est jusqu'à la hauteur de Raphaël lui-même que voulut aller le jeune et enthousiasmé d'Adam Kraft, Veit Stoss, et Schabstien Lindenaus se distinguèrent dans la sculpture et dans l'art de fonder. Enfin, dans les dernières années du XVIe siècle, parut Pierre Vischer, qui se plaça au-dessus de tous ses compatriotes, et n'ont pu de successeur. Son œuvre principale est le tombeau de saint Sebald, dans l'église du même nom à Nuremberg. Avec P. Vischer se termine la belle époque de la sculpture allemande. Le protestantisme, en arrêtant la construction des cathédrales, arrêta aussi les efforts de la sculpture, et auxiliaire obligée de l'architecture.

Pendant le temps qui s'écoula depuis Pierre Vischer jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, c'est à peine si l'Allemagne compta quelques artistes dignes de ce nom. Le seul d'entre eux qui obtint une grande réputation fut Mathieu Collin, qui orna de superbes sculptures le tombeau de l'archiduc Maximilien d'Autriche à Salzbouurg. La sculpture eût donc tombée en Allemagne dans une complète décadence. Elle nous conduit au XIXe siècle, dont le début a été marqué par l'éclat presque simultané de deux écoles de peinture : celle des *préraphaélites*, qui, dans sa manière et ses procédés, alla de l'exécution, aux peintres italiens antérieurs à Raphaël ; et celle des *romantiques*, qui remonta également le courant du passé, mais pour y chercher seulement les motifs et les conceptions, et, plus tard, Hess et Begis. Ces maîtres, nos contemporains, ont imprimé à l'art allemand un caractère dont on ne saurait méconnaître la grandeur. C'est en Bavière, où ils avaient leurs ateliers, qu'ils se représentèrent l'histoire de Bacchus ou des scènes tristes de Pindare, d'Hésiode ou d'Homère, s'est élevé jusqu'à la hauteur de l'épopée grecque. Nous ne terminerons pas sans mentionner M. Kiss, élève de Eberhard, qui, en particulier, Conrad Eberhard, qui fut en privilège d'appliquer à la sculpture le dogme de l'école romantique allemande.

L'école romantique, rétrograde seulement par l'idée, a été fondée à Rome vers 1810, par Frédéric Overbeck, Pforr et Vogel, auxquels viennent s'ajouter Pierre Cornelius, Jules Schnorr, Guillaume Schadow, P. Veit, et, plus tard, Hess et Begis. Ces maîtres, nos contemporains, ont imprimé à l'art allemand un caractère dont on ne saurait méconnaître la grandeur. C'est en Bavière, où ils avaient leurs ateliers, qu'ils se représentèrent l'histoire de Bacchus ou des scènes tristes de Pindare, d'Hésiode ou d'Homère, s'est élevé jusqu'à la hauteur de l'épopée grecque. Nous ne terminerons pas sans mentionner M. Kiss, élève de Eberhard, qui, en particulier, Conrad Eberhard, qui fut en privilège d'appliquer à la sculpture le dogme de l'école romantique allemande.

III. L'ARCHITECTURE EN ALLEMAGNE. — Vers la fin du XIIIe siècle, l'Allemagne vit s'établir un système d'architecture qui fut appelé *gothique*, et qui serait plus justement qualifiée de *germanique*, non qu'il soit complètement différent de l'architecture italienne, mais qu'il s'en distingue par les détails, et que l'Allemande obtint aussi un renom européen.

Au X^e et au XI^e siècle, il est parlé de colonnes, de portes et de statues coulées en bronze. La sculpture resta presque stationnaire pendant les derniers siècles du moyen âge. Mais le règne des empereurs de la maison de Souabe ayant rapproché, plus que jamais, l'Allemagne de l'Italie, il s'établit une sorte de fusion entre l'art allemand et l'art italien. Vasari, parlant des progrès de la sculpture en Allemagne à cette époque, les attribue à Jean de Pise, à Agnolo de Sienne et aux artistes allemands qui exécutèrent la façade du dôme pendant les travaux d'orfèvrerie se multiplièrent, et acquirent aux Allemagnes une réputation qui se répandit dans le reste de l'Europe. La profession du métal donna également naissance à l'art de jeter en moule ; et, dans cette branche, l'Allemande obtint aussi un renom européen.

En 1492, et au XI^e siècle, il est parlé de colonnes, de portes et de statues coulées en bronze. La sculpture resta presque stationnaire pendant les derniers siècles du moyen âge. Mais le règne des empereurs de la maison de Souabe ayant rapproché, plus que jamais, l'Allemagne de l'Italie, il s'établit une sorte de fusion entre l'art allemand et l'art italien. Vasari, parlant des progrès de la sculpture en Allemagne à cette époque, les attribue à Jean de Pise, à Agnolo de Sienne et aux artistes allemands qui exécutèrent la façade du dôme pendant les travaux d'orfèvrerie se multiplièrent, et acquirent aux Allemagnes une réputation qui se répandit dans le reste de l'Europe. La profession du métal donna également naissance à l'art de jeter en moule ; et, dans cette branche, l'Allemande obtint aussi un renom européen.

En 1492, et au XI^e siècle, il est parlé de colonnes, de portes et de statues coulées en bronze. La sculpture resta presque stationnaire pendant les derniers siècles du moyen âge. Mais le règne des empereurs de la maison de Souabe ayant rapproché, plus que jamais, l'Allemagne de l'Italie, il s'établit une sorte de fusion entre l'art allemand et l'art italien. Vasari, parlant des progrès de la sculpture en Allemagne à cette époque, les attribue à Jean de Pise, à Agnolo de Sienne et aux artistes allemands qui exécutèrent la façade du dôme pendant les travaux d'orfèvrerie se multiplièrent, et acquirent aux Allemagnes une réputation qui se répandit dans le reste de l'Europe. La profession du métal donna également naissance à l'art de jeter en moule ; et, dans cette branche, l'Allemande obtint aussi un renom européen.

En 1492, et au XI^e siècle, il est parlé de colonnes, de portes et de statues coulées en bronze. La sculpture resta presque stationnaire pendant les derniers siècles du moyen âge. Mais le règne des empereurs de la maison de Souabe ayant rapproché, plus que jamais, l'Allemagne de l'Italie, il s'établit une sorte de fusion entre l'art allemand et l'art italien. Vasari, parlant des progrès de la sculpture en Allemagne à cette époque, les attribue à Jean de Pise, à Agnolo de Sienne et aux artistes allemands qui exécutèrent la façade du dôme pendant les travaux d'orfèvrerie se multiplièrent, et acquirent aux Allemagnes une réputation qui se répandit dans le reste de l'Europe. La profession du métal donna également naissance à l'art de jeter en moule ; et, dans cette branche, l'Allemande obtint aussi un renom européen.

de couleur et de vie. La manière facile et lâchée de C.Vanloo est suivie par Christian Rodé (1725-1797), peintre de Frédéric le Grand, et par Henri Tischbein (mort en 1799), peintre de Frédéric le Grand. Le fado et le talent de ce dernier dessin (1734-1788), plus connu par ses bucoliques que par ses tableaux, cherche à rappeler Claude et Poussin. C'est jusqu'à la hauteur de Raphaël lui-même que voulut aller le jeune et enthousiasmé d'Adam Kraft, Veit Stoss, et Schabstien Lindenaus se distinguèrent dans la sculpture et dans l'art de fonder. Enfin, dans les dernières années du XVIe siècle, parut Pierre Vischer, qui se plaça au-dessus de tous ses compatriotes, et n'ont pu de successeur. Son œuvre principale est le tombeau de saint Sebald, dans l'église du même nom à Nuremberg. Avec P. Vischer se termine la belle époque de la sculpture allemande. Le protestantisme, en arrêtant la construction des cathédrales, arrêta aussi les efforts de la sculpture, et auxiliaire obligée de l'architecture.

Pendant le temps qui s'écoula depuis Pierre Vischer jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, c'est à peine si l'Allemagne compta quelques artistes dignes de ce nom. Le seul d'entre eux qui obtint une grande réputation fut Mathieu Collin, qui orna de superbes sculptures le tombeau de l'archiduc Maximilien d'Autriche à Salzbouurg. La sculpture eût donc tombée en Allemagne dans une complète décadence. Elle nous conduit au XIXe siècle, dont le début a été marqué par l'éclat presque simultané de deux écoles de peinture : celle des *préraphaélites*, qui, dans sa manière et ses procédés, alla de l'exécution, aux peintres italiens antérieurs à Raphaël ; et celle des *romantiques*, qui remonta également le courant du passé, mais pour y chercher seulement les motifs et les conceptions, et, plus tard, Hess et Begis. Ces maîtres, nos contemporains, ont imprimé à l'art allemand un caractère dont on ne saurait méconnaître la grandeur. C'est en Bavière, où ils avaient leurs ateliers, qu'ils se représentèrent l'histoire de Bacchus ou des scènes tristes de Pindare, d'Hésiode ou d'Homère, s'est élevé jusqu'à la hauteur de l'épopée grecque. Nous ne terminerons pas sans mentionner M. Kiss, élève de Eberhard, qui, en particulier, Conrad Eberhard, qui fut en privilège d'appliquer à la sculpture le dogme de l'école romantique allemande.

L'école romantique, rétrograde seulement par l'idée, a été fondée à Rome vers 1810, par Frédéric Overbeck, Pforr et Vogel, auxquels viennent s'ajouter Pierre Cornelius, Jules Schnorr, Guillaume Schadow, P. Veit, et, plus tard, Hess et Begis. Ces maîtres, nos contemporains, ont imprimé à l'art allemand un caractère dont on ne saurait méconnaître la grandeur. C'est en Bavière, où ils avaient leurs ateliers, qu'ils se représentèrent l'histoire de Bacchus ou des scènes tristes de Pindare, d'Hésiode ou d'Homère, s'est élevé jusqu'à la hauteur de l'épopée grecque. Nous ne terminerons pas sans mentionner M. Kiss, élève de Eberhard, qui, en particulier, Conrad Eberhard, qui fut en privilège d'appliquer à la sculpture le dogme de l'école romantique allemande.

III. L'ARCHITECTURE EN ALLEMAGNE. — Vers la fin du XIIIe siècle, l'Allemagne vit s'établir un système d'architecture qui fut appelé *gothique*, et qui serait plus justement qualifiée de *germanique*, non qu'il soit complètement différent de l'architecture italienne, mais qu'il s'en distingue par les détails, et que l'Allemande obtint aussi un renom européen.

Au X^e et au XI^e siècle, il est parlé de colonnes, de portes et de statues coulées en bronze. La sculpture resta presque stationnaire pendant les derniers siècles du moyen âge. Mais le règne des empereurs de la maison de Souabe ayant rapproché, plus que jamais, l'Allemagne de l'Italie, il s'établit une sorte de fusion entre l'art allemand et l'art italien. Vasari, parlant des progrès de la sculpture en Allemagne à cette époque, les attribue à Jean de Pise, à Agnolo de Sienne et aux artistes allemands qui exécutèrent la façade du dôme pendant les travaux d'orfèvrerie se multiplièrent, et acquirent aux Allemagnes une réputation qui se répandit dans le reste de l'Europe. La profession du métal donna également naissance à l'art de jeter en moule ; et, dans cette branche, l'Allemande obtint aussi un renom européen.

En 1492, et au XI^e siècle, il est parlé de colonnes, de portes et de statues coulées en bronze. La sculpture resta presque stationnaire pendant les derniers siècles du moyen âge. Mais le règne des empereurs de la maison de Souabe ayant rapproché, plus que jamais, l'Allemagne de l'Italie, il s'établit une sorte de fusion entre l'art allemand et l'art italien. Vasari, parlant des progrès de la sculpture en Allemagne à cette époque, les attribue à Jean de Pise, à Agnolo de Sienne et aux artistes allemands qui exécutèrent la façade du dôme pendant les travaux d'orfèvrerie se multiplièrent, et acquirent aux Allemagnes une réputation qui se répandit dans le reste de l'Europe. La profession du métal donna également naissance à l'art de jeter en moule ; et, dans cette branche, l'Allemande obtint aussi un renom européen.

En 1492, et au XI^e siècle, il est parlé de colonnes, de portes et de statues coulées en bronze. La sculpture resta presque stationnaire pendant les derniers siècles du moyen âge. Mais le règne des empereurs de la maison de Souabe ayant rapproché, plus que jamais, l'Allemagne de l'Italie, il s'établit une sorte de fusion entre l'art allemand et l'art italien. Vasari, parlant des progrès de la sculpture en Allemagne à cette époque, les attribue à Jean de Pise, à Agnolo de Sienne et aux artistes allemands qui exécutèrent la façade du dôme pendant les travaux d'orfèvrerie se multiplièrent, et acquirent aux Allemagnes une réputation qui se répandit dans le reste de l'Europe. La profession du métal donna également naissance à l'art de jeter en moule ; et, dans cette branche, l'Allemande obtint aussi un renom européen.

chitecture en Allemagne y est indiquée dans toutes ses phases, depuis le lourd style byzantin, qui survit à la décadence de l'art gothique. Malgré ces légères traces de mauvais goût, la cathédrale de Strasbourg fut réputée, au moyen âge et à l'époque de la renaissance, le plus beau monument de l'Allemagne.

Après les cathédrales de Fribourg, de Cologne et de Strasbourg, le quatrième chef-d'œuvre de l'architecture allemande est l'église Saint-Etienne de Vienne, construite au milieu du XIIe siècle, mais qui ne fut sérieusement continuée qu'en 1359, par Georges Hauser et Antoine d'Ugrand, et dont le dernier architecte fut Jean Buxbaum. Saint-Etienne est regardé comme la dernière expression du gothique pur. Parmi les autres belles églises de l'Allemagne, on remarque, à Nuremberg, celle de Saint-Laurent, celle de Saint-Sebal, dont la partie gothique offre cette singularité que les ornements y sont dans le goût arabe ; et enfin Sainte-Marie, œuvre de Georges et de Fritz Ruprecht ; Sainte-Catherine d'Oppenheim, la cathédrale de Goslar, Sainte-Marie de Königsberg, etc. toutes de ce style virent à élever la grande cathédrale d'Ulm, par Mathieu d'Ensing, continuée par Bollinger et Engelberger, et restée inachevée, le dôme de Ratisbonne, fondé aux environs de la métropole, lorsque les travaux d'érudition de Raphaël Mengs, de Lessing et de Winckelmann virent la relever de cet état d'abaissement. Canova et Thorwaldsen encouragèrent les artistes allemands à retrouver la pureté classique, en ajoutant l'exemple au précepte. Bientôt Danneberg fit sa belle statue du Christ ; Olmücht décora l'église Saint-Thomas de Strasbourg et fit revivre la sculpture en bois ; Schadow, Rauch et Tieck devinrent les chefs de l'école de Berlin, où sont sortis des artistes éminents. La Bavière, à son tour, a produit Eberhard, qui a décoré de belles statues l'église de Tottis-Saints, à Munich. Weisner, auteur de la frise du Walhalla, enfin Schwantbler, qui inspire par une connaissance approfondie de l'antiquité, a donné des œuvres empreintes de grandeur, de grâce et de pureté, et de caractère et de finesse.

L'architecture civile prit naissance peu après l'architecture religieuse. Les villes, en s'élevant à la liberté, parvinrent aussi aux richesses ; et, après s'être fait des palais communaux, elles se construisirent des palais communaux ou maisons de ville, des entrepôts, des ponts, des fontaines, des portes, des hôpitaux, etc. Tous ces monuments se distinguent par des formes simples et élégantes, appropriées à leur usage particulier. Les édifices civils de Dresde, d'Ulm, de Goslar, de Brême, de Nuremberg, de Cologne et de Mayence en sont les plus célèbres spécimens.

III. L'ARCHITECTURE EN ALLEMAGNE. — Vers la fin du XIIIe siècle, l'Allemagne vit s'établir un système d'architecture qui fut appelé *gothique*, et qui serait plus justement qualifiée de *germanique*, non qu'il soit complètement différent de l'architecture italienne, mais qu'il s'en distingue par les détails, et que l'Allemande obtint aussi un renom européen.

Au X^e et au XI^e siècle, il est parlé de colonnes, de portes et de statues coulées en bronze. La sculpture resta presque stationnaire pendant les derniers siècles du moyen âge. Mais le règne des empereurs de la maison de Souabe ayant rapproché, plus que jamais, l'Allemagne de l'Italie, il s'établit une sorte de fusion entre l'art allemand et l'art italien. Vasari, parlant des progrès de la sculpture en Allemagne à cette époque, les attribue à Jean de Pise, à Agnolo de Sienne et aux artistes allemands qui exécutèrent la façade du dôme pendant les travaux d'orfèvrerie se multiplièrent, et acquirent aux Allemagnes une réputation qui se répandit dans le reste de l'Europe. La profession du métal donna également naissance à l'art de jeter en moule ; et, dans cette branche, l'Allemande obtint aussi un renom européen.

En 1492, et au XI^e siècle, il est parlé de colonnes, de portes et de statues coulées en bronze. La sculpture resta presque stationnaire pendant les derniers siècles du moyen âge. Mais le règne des empereurs de la maison de Souabe ayant rapproché, plus que jamais, l'Allemagne de l'Italie, il s'établit une sorte de fusion entre l'art allemand et l'art italien. Vasari, parlant des progrès de la sculpture en Allemagne à cette époque, les attribue à Jean de Pise, à Agnolo de Sienne et aux artistes allemands qui exécutèrent la façade du dôme pendant les travaux d'orfèvrerie se multiplièrent, et acquirent aux Allemagnes une réputation qui se répandit dans le reste de l'Europe. La profession du métal donna également naissance à l'art de jeter en moule ; et, dans cette branche, l'Allemande obtint aussi un renom européen.

chitecture en Allemagne y est indiquée dans toutes ses phases, depuis le lourd style byzantin, qui survit à la décadence de l'art gothique. Malgré ces légères traces de mauvais goût, la cathédrale de Strasbourg fut réputée, au moyen âge et à l'époque de la renaissance, le plus beau monument de l'Allemagne.

Après les cathédrales de Fribourg, de Cologne et de Strasbourg, le quatrième chef-d'œuvre de l'architecture allemande est l'église Saint-Etienne de Vienne, construite au milieu du XIIe siècle, mais qui ne fut sérieusement continuée qu'en 1359, par Georges Hauser et Antoine d'Ugrand, et dont le dernier architecte fut Jean Buxbaum. Saint-Etienne est regardé comme la dernière expression du gothique pur. Parmi les autres belles églises de l'Allemagne, on remarque, à Nuremberg, celle de Saint-Laurent, celle de Saint-Sebal, dont la partie gothique offre cette singularité que les ornements y sont dans le goût arabe ; et enfin Sainte-Marie, œuvre de Georges et de Fritz Ruprecht ; Sainte-Catherine d'Oppenheim, la cathédrale de Goslar, Sainte-Marie de Königsberg, etc. toutes de ce style virent à élever la grande cathédrale d'Ulm, par Mathieu d'Ensing, continuée par Bollinger et Engelberger, et restée inachevée, le dôme de Ratisbonne, fondé aux environs de la métropole, lorsque les travaux d'érudition de Raphaël Mengs, de Lessing et de Winckelmann virent la relever de cet état d'abaissement. Canova et Thorwaldsen encouragèrent les artistes allemands à retrouver la pureté classique, en ajoutant l'exemple au précepte. Bientôt Danneberg fit sa belle statue du Christ ; Olmücht décora l'église Saint-Thomas de Strasbourg et fit revivre la sculpture en bois ; Schadow, Rauch et Tieck devinrent les chefs de l'école de Berlin, où sont sortis des artistes éminents. La Bavière, à son tour, a produit Eberhard, qui a décoré de belles statues l'église de Tottis-Saints, à Munich. Weisner, auteur de la frise du Walhalla, enfin Schwantbler, qui inspire par une connaissance approfondie de l'antiquité, a donné des œuvres empreintes de grandeur, de grâce et de pureté, et de caractère et de finesse.

L'architecture civile prit naissance peu après l'architecture religieuse. Les villes, en s'élevant à la liberté, parvinrent aussi aux richesses ; et, après s'être fait des palais communaux, elles se construisirent des palais communaux ou maisons de ville, des entrepôts, des ponts, des fontaines, des portes, des hôpitaux, etc. Tous ces monuments se distinguent par des formes simples et élégantes, appropriées à leur usage particulier. Les édifices civils de Dresde, d'Ulm, de Goslar, de Brême, de Nuremberg, de Cologne et de Mayence en sont les plus célèbres spécimens.

III. L'ARCHITECTURE EN ALLEMAGNE. — Vers la fin du XIIIe siècle, l'Allemagne vit s'établir un système d'architecture qui fut appelé *gothique*, et qui serait plus justement qualifiée de *germanique*, non qu'il soit complètement différent de l'architecture italienne, mais qu'il s'en distingue par les détails, et que l'Allemande obtint aussi un renom européen.

Au X^e et au XI^e siècle, il est parlé de colonnes, de portes et de statues coulées en bronze. La sculpture resta presque stationnaire pendant les derniers siècles du moyen âge. Mais le règne des empereurs de la maison de Souabe ayant rapproché, plus que jamais, l'Allemagne de l'Italie, il s'établit une sorte de fusion entre l'art allemand et l'art italien. Vasari, parlant des progrès de la sculpture en Allemagne à cette époque, les attribue à Jean de Pise, à Agnolo de Sienne et aux artistes allemands qui exécutèrent la façade du dôme pendant les travaux d'orfèvrerie se multiplièrent, et acquirent aux Allemagnes une réputation qui se répandit dans le reste de l'Europe. La profession du métal donna également naissance à l'art de jeter en moule ; et, dans cette branche, l'Allemande obtint aussi un renom européen.

En 1492, et au XI^e siècle, il est parlé de colonnes, de portes et de statues coulées en bronze. La sculpture resta presque stationnaire pendant les derniers siècles du moyen âge. Mais le règne des empereurs de la maison de Souabe ayant rapproché, plus que jamais, l'Allemagne de l'Italie, il s'établit une sorte de fusion entre l'art allemand et l'art italien. Vasari, parlant des progrès de la sculpture en Allemagne à cette époque, les attribue à Jean de Pise, à Agnolo de Sienne et aux artistes allemands qui exécutèrent la façade du dôme pendant les travaux d'orfèvrerie se multiplièrent, et acquirent aux Allemagnes une réputation qui se répandit dans le reste de l'Europe. La profession du métal donna également naissance à l'art de jeter en moule ; et, dans cette branche, l'Allemande obtint aussi un renom européen.

de couleur et de vie. La manière facile et lâchée de C.Vanloo est suivie par Christian Rodé (1725-1797), peintre de Frédéric le Grand, et par Henri Tischbein (mort en 1799), peintre de Frédéric le Grand. Le fado et le talent de ce dernier dessin (1734-1788), plus connu par ses bucoliques que par ses tableaux, cherche à rappeler Claude et Poussin. C'est jusqu'à la hauteur de Raphaël lui-même que voulut aller le jeune et enthousiasmé d'Adam Kraft, Veit Stoss, et Schabstien Lindenaus se distinguèrent dans la sculpture et dans l'art de fonder. Enfin, dans les dernières années du XVIe siècle, parut Pierre Vischer, qui se plaça au-dessus de tous ses compatriotes, et n'ont pu de successeur. Son œuvre principale est le tombeau de saint Sebald, dans l'église du même nom à Nuremberg. Avec P. Vischer se termine la belle époque de la sculpture allemande. Le protestantisme, en arrêtant la construction des cathédrales, arrêta aussi les efforts de la sculpture, et auxiliaire obligée de l'architecture.

Pendant le temps qui s'écoula depuis Pierre Vischer jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, c'est à peine si l'Allemagne compta quelques artistes dignes de ce nom. Le seul d'entre eux qui obtint une grande réputation fut Mathieu Collin, qui orna de superbes sculptures le tombeau de l'archiduc Maximilien d'Autriche à Salzbouurg. La sculpture eût donc tombée en Allemagne dans une complète décadence. Elle nous conduit au XIXe siècle, dont le début a été marqué par l'éclat presque simultané de deux écoles de peinture : celle des *préraphaélites*, qui, dans sa manière et ses procédés, alla de l'exécution, aux peintres italiens antérieurs à Raphaël ; et celle des *romantiques*, qui remonta également le courant du passé, mais pour y chercher seulement les motifs et les conceptions, et, plus tard, Hess et Begis. Ces maîtres, nos contemporains, ont imprimé à l'art allemand un caractère dont on ne saurait méconnaître la grandeur. C'est en Bavière, où ils avaient leurs ateliers, qu'ils se représentèrent l'histoire de Bacchus ou des scènes tristes de Pindare, d'Hésiode ou d'Homère, s'est élevé jusqu'à la hauteur de l'épopée grecque. Nous ne terminerons pas sans mentionner M. Kiss, élève de Eberhard, qui, en particulier, Conrad Eberhard, qui fut en privilège d'appliquer à la sculpture le dogme de l'école romantique allemande.

L'école romantique, rétrograde seulement par l'idée, a été fondée à Rome vers 1810, par Frédéric Overbeck, Pforr et Vogel, auxquels viennent s'ajouter Pierre Cornelius, Jules Schnorr, Guillaume Schadow, P. Veit, et, plus tard, Hess et Begis. Ces maîtres, nos contemporains, ont imprimé à l'art allemand un caractère dont on ne saurait méconnaître la grandeur. C'est en Bavière, où ils avaient leurs ateliers, qu'ils se représentèrent l'histoire de Bacchus ou des scènes tristes de Pindare, d'Hésiode ou d'Homère, s'est élevé jusqu'à la hauteur de l'épopée grecque. Nous ne terminerons pas sans mentionner M. Kiss, élève de Eberhard, qui, en particulier, Conrad Eberhard, qui fut en privilège d'appliquer à la sculpture le dogme de l'école romantique allemande.

III. L'ARCHITECTURE EN ALLEMAGNE. — Vers la fin du XIIIe siècle, l'Allemagne vit s'établir un système d'architecture qui fut appelé *gothique*, et qui serait plus justement qualifiée de *germanique*, non qu'il soit complètement différent de l'architecture italienne, mais qu'il s'en distingue par les détails, et que l'Allemande obtint aussi un renom européen.

Au X^e et au XI^e siècle, il est parlé de colonnes, de portes et de statues coulées en bronze. La sculpture resta presque stationnaire pendant les derniers siècles du moyen âge. Mais le règne des empereurs de la maison de Souabe ayant rapproché, plus que jamais, l'Allemagne de l'Italie, il s'établit une sorte de fusion entre l'art allemand et l'art italien. Vasari, parlant des progrès de la sculpture en Allemagne à cette époque, les attribue à Jean de Pise, à Agnolo de Sienne et aux artistes allemands qui exécutèrent la façade du dôme pendant les travaux d'orfèvrerie se multiplièrent, et acquirent aux Allemagnes une réputation qui se répandit dans le reste de l'Europe. La profession du métal donna également naissance à l'art de jeter en moule ; et, dans cette branche, l'Allemande obtint aussi un renom européen.

En 1492, et au XI^e siècle, il est parlé de colonnes, de portes et de statues coulées en bronze. La sculpture resta presque stationnaire pendant les derniers siècles du moyen âge. Mais le règne des empereurs de la maison de Souabe ayant rapproché, plus que jamais, l'Allemagne de l'Italie, il s'établit une sorte de fusion entre l'art allemand et l'art italien. Vasari, parlant des progrès de la sculpture en Allemagne à cette époque, les attribue à Jean de Pise, à Agnolo de Sienne et aux artistes allemands qui exécutèrent la façade du dôme pendant les travaux d'orfèvrerie se multiplièrent, et acquirent aux Allemagnes une réputation qui se répandit dans le reste de l'Europe. La profession du métal donna également naissance à l'art de jeter en moule ; et, dans cette branche, l'Allemande obtint aussi un renom européen.

de couleur et de vie. La manière facile et lâchée de C.Vanloo est suivie par Christian Rodé (1725-1797), peintre de Frédéric le Grand, et par Henri Tischbein (mort en 1799), peintre de Frédéric le Grand. Le fado et le talent de ce dernier dessin (1734-1788), plus connu par ses bucoliques que par ses tableaux, cherche à rappeler Claude et Poussin. C'est jusqu'à la hauteur de Raphaël lui-même que voulut aller le jeune et enthousiasmé d'Adam Kraft, Veit Stoss, et Schabstien Lindenaus se distinguèrent dans la sculpture et dans l'art de fonder. Enfin, dans les dernières années du XVIe siècle, parut Pierre Vischer, qui se plaça au-dessus de tous ses compatriotes, et n'ont pu de successeur. Son œuvre principale est le tombeau de saint Sebald, dans l'église du même nom à Nuremberg. Avec P. Vischer se termine la belle époque de la sculpture allemande. Le protestantisme, en arrêtant la construction des cathédrales, arrêta aussi les efforts de la sculpture, et auxiliaire obligée de l'architecture.

Pendant le temps qui s'écoula depuis Pierre Vischer jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, c'est à peine si l'Allemagne compta quelques artistes dignes de ce nom. Le seul d'entre eux qui obtint une grande réputation fut Mathieu Collin, qui orna de superbes sculptures le tombeau de l'archiduc Maximilien d'Autriche à Salzbouurg. La